

Correction Lundi 15 juin

Grammaire: Les compléments de phrase

Cherchons

Depuis les années 1960, les autoroutes forment **autour de Paris** un réseau en étoile qui s'est développé en direction du reste du territoire français.

Depuis les années 1990 ce réseau s'étend **progressivement** à l'ensemble de la France car les autoroutes ont été construites pour contourner Paris ou pour améliorer les liaisons est-ouest, notamment dans le Massif central.



- Relevez les groupes de mots qui répondent aux questions suivantes : **Où les autoroutes forment-elles un réseau en étoile ?** **Quand ce réseau a-t-il commencé à s'étendre à l'ensemble de la France ?** **Comment ce réseau s'étend-il à l'ensemble de la France ?**
- Pouvez-vous déplacer ou supprimer ces groupes de mots dans la phrase ?



Les autoroutes forment un réseau en étoile autour de Paris. Ce réseau a commencé à s'étendre à l'ensemble de la France depuis les années 1990. Ce réseau s'étend progressivement (de manière progressive).

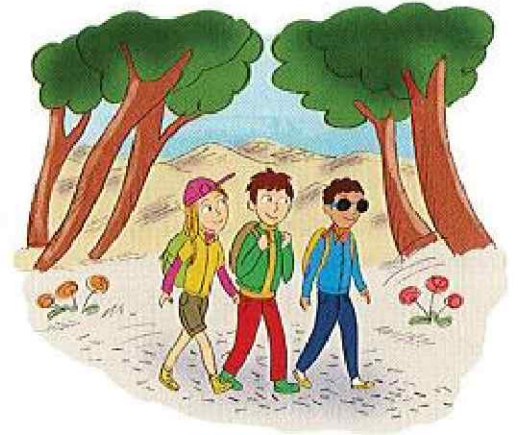
Oui, nous pouvons supprimer ces groupes de mots dans les phrases.

Orthographe: Les homophones grammaticaux

Découvrons et manipulons

Le chemin, jonché d'aiguilles, allait tout droit, le soleil filtrait à travers les hautes branches : quelle jolie promenade ! [...]
La lumière, la splendeur des fleurs, leurs parfums entêtants m'ont submergée. [...] Le vent chassait les nuages au-dessus de la montagne et on avait l'impression qu'elle nous tombait dessus. [...]
Quel bonheur de retrouver le silence du désert et celui de mes compagnons, la douceur blonde des dunes, leur patience infinie. [...] Alors je me suis souvenue que, de toute notre traversée, je ne leur avais pas dit mon nom.

Jean-Claude Mourlevat, *La Rivière à l'envers* : Hannah,
© Pocket jeunesse, un département d'Univers Poche.



à l'oral

- 2 a)** Lis à voix haute les 3 mots en bleu. Que remarques-tu ?
b) Compare les 2 mots soulignés. Devant quel type de mot sont-ils placés ?
c) À quelle classe de mots appartiennent-ils ?
d) Observe l'autre mot en bleu. Devant quel type de mot est-il placé ?
e) Quel groupe nominal du texte remplace-t-il ?
f) À quelle classe de mots appartient-il ?

- A)** Je remarque que ces mots s'écrivent différemment.
B) Les deux mots soulignés sont placés devant un nom (parfums / patience)
C) Ils appartiennent à la classe des déterminants possessifs.
D) L'autre mot en bleu est placé devant un verbe (avais dit).
E) Il remplace « mes compagnons »
F) Il appartient à la classe des pronoms.



Lundi 15 juin 2020

Grammaire: les compléments de phrase.

Exercice 1

- a) Pour mon anniversaire, j'inviterai tous mes copains.
e.c. Temps
- b) À la nuit tombante, les grenouilles se sont mises à coasser dans l'étang.
e.c. Temps
e.c. Lieu
- c) Avez-vous remarqué ce gros dirigeable publicitaire dans le ciel?
e.c. Lieu
- d) À la piscine, ne courez pas sur les rebords glissants; marchez calmement.
e.c. Lieu
e.c. Lieu
e.c. Manière
- e) Le vieil homme avance prudemment sur le verglas.
e.c. Manière
e.c. Lieu

Orthographe: les hom. gram.

Exercice 4

- Jack regardait attentivement leurs mouvements.
(des) AGN
dét. poss. Nom
- La vieille dame leur proposa une tasse de thé.
(lui)
pronom Verbe (un)
- Le singe surgit et s'empara de leur appareil photo.
(le)
dét. poss. Nom
- Leur plus jeune frère était très calme.
(le)
dét. poss. S. Nominal
- Devant leurs yeux ébahis, elle leur raconta leur avenir.
(des) AGN (lui) (l')
dét. poss. Nom pronom Verbe dét. poss. Nom

Conjugaison: le passé simple.

Exercice 3.

a) il fut
elles furent

d) il put
elles purent

b) elle eut
ils eurent

e) on dut
ils durent

c) on voulut
ils voulurent

f) elles parurent
ils parurent

Lexique: les hom. lexicaux.

Exercice 5.

a) tu réveillés; le réveil; les réveillés
N N

b) tu soupires; les soupirs; ils/elles soupirent
N N

c) je/il filme; tu filmes; les films
N N

d) je/tu vivis; la vie; il/elle/on vit
N N

e) le conseil; je/il/elle/on conseille; les conseils
N N

Les enquêtes de l'inspecteur Lafouine

17 - « Drôle de suicide »

Le docteur Faulker enfle ses gants, ouvre sa trousse et commence à examiner le corps étendu sur la moquette du bureau.

- Le coup de feu a été donné à bout portant, dit-il en s'adressant à l'inspecteur Lafouine. La balle a perforé l'os temporal gauche pour ressortir par la mâchoire inférieure droite. La mort a été instantanée. Je ne vois pas d'autres blessures sur le corps.

En écoutant le médecin légiste, Lafouine fait le tour de la pièce. Il remarque que la porte-fenêtre donnant sur le jardin est ouverte. La vue sur le parc est splendide. L'inspecteur se tourne vers Marc Lafleur, le fils de la victime, et lui demande : « Votre père était-il dépressif, Avait-il des ennuis financiers ? Était-il souffrant ? » Marc Lafleur a du mal à retenir ses larmes. Il répond avec difficulté : « Mon père n'avait pas de difficultés particulières. Il aimait son travail et sa famille. Je ne comprends pas pourquoi il s'est donné la mort ».

Lafouine sort un mouchoir de sa poche, se penche et prend le revolver que le mort tient encore dans sa main droite. « Vous saviez que votre père était armé ? » demande-t-il au jeune homme.

« Oui », répond Marc. « C'était un souvenir de mon grand-père. Il l'avait ramené de la guerre. Mon père le rangeait dans le tiroir de sa table de nuit ».

Lafouine repose l'arme. Il se dirige dans le salon où l'attend Louise Lafleur, le femme de la victime. « Pouvez-vous me raconter ce qui s'est passé ? » demande le policier.

Louise, très digne malgré la douleur, commence son récit. « Tout l'après-midi, mon mari est resté dans son bureau. Quand il faisait ses comptes, personne ne devait le déranger. Marc a travaillé dans sa chambre. Il fait ses études en fac de droit. Moi, je préparais le dîner dans la cuisine. Vers dix-neuf heures, j'ai reçu un coup de téléphone de ma sœur. Nous parlions depuis une dizaine de minutes quand j'ai entendu le coup de feu. Je me suis précipité dans le bureau. Marc était déjà là. Il tremblait. Le pauvre petit avait l'air affolé. Je l'ai emmené dans le salon puis j'ai appelé la police ».

Depuis le début de son enquête, Lafouine est certain que Raymond Lafleur ne s'est pas suicidé. Maintenant, il sait qui l'a tué.

Comment Lafouine sait-il qu'il s'agit d'un faux suicide ? Qui est le meurtrier ?



*Un droitier ne se tirerait pas une balle du côté gauche du crâne. La mère était au téléphone au moment du drame (la fille peut en témoigner).
Marc est donc le coupable. Il a déguisé son meurtre en suicide!*